

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 10

Artikel: L'homme-serpent et l'église libre
Autor: Francken, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Corky aurait bien volontiers transmis le message, mais Johansen avait disparu de l'horizon. Il traversa les salles à une allure de corrido, et arriva au bureau du médecin en chef. Après avoir d'un trait déversé sa rancœur, il déclara: «Cette femme est un monstre, je ne sais pas comment vous tolérez cette manière d'agir avec les hommes!...»

Gleason, qui avait écouté la tirade sans mot dire, debout devant la fenêtre, se retourna lentement et demanda: «Comment est-ce que Hancock a réagi?», puis, une fois renseigné, dit à Corky:

«Nixon, est-ce que vous réalisez que ce sont les premières paroles que Hancock ait prononcées depuis son arrivée? Peut-être qu'on pourra le sauver. Ce qu'il y a de plus dangereux, dans un cas comme le sien, c'est l'inertie. Vous devriez le savoir, puisque vous y avez passé. Pour le moment, Hancock est absolument réfractaire à la sympathie et à tout raisonnement, et l'essentiel est d'obtenir de lui une réaction, quelle qu'elle soit...»

Corky avalait sa salive. «Est-ce que vous voulez vraiment dire, docteur...»

«Oui et non... c'est entendu que Johansen vous paraît à tous insensible à vos douleurs. Je crois pouvoir vous dire que ce n'est qu'une apparence. Et si nous n'avions pas ici quelqu'un qui a le courage et la force d'éviter, au prix de sa popularité, que vous vous attendriez trop sur votre sort, je ne sais trop où la plupart d'entre vous en seraient. Où Johansen trouve cette force, je n'en sais rien. Moi, je ne pourrais pas... Toujours laisser le beau rôle aux autres, et vouloir le bien des malades en dépit d'eux-mêmes...»

Corky ne le laissa pas achever sa phrase. Balbutiant, il dit: «Merci, colonel, je regrette de vous avoir dérangé...»

«Ça va, vous avez bien fait...»

*

Lorsque la chaise-roulante rentra dans la salle 7, elle roulait lentement cette fois. La salle était calme;

il y régnait un silence lourd et morne; les hommes étaient tournés contre le mur, ou avaient les regards perdus dans le vague.

«Hé, les garçons», cria Corky, «le Vieux Dragon est de garde. Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour l'embêter?»

Les hommes se soulevèrent, les visages éteints retrouvèrent de la vie.

«Je sais», dit Corky, «on va monter un chœur et chanter des chansons de Noël, jusqu'à faire trembler les murs! Toi, Charley, empoigne tes béquilles et tâche de trouver des ustensiles à l'office pour faire l'accompagnement. Moi, je vais taper les paroles sur ma machine.

— Attache une cuillère à mon pied, déclara Friedheim, comme ça je pourrai faire le triangle...»

Et le concert commença. Chudnowski martelait le plancher en mesure avec ses béquilles, en tenant la feuille de Cramer; Friedheim tapait avec sa cuillère, et Nixon conduisait l'orchestre, de sa chaise roulante. L'aigreur, l'apathie mortelle avaient disparu aux sons du «Bon Roi Wence...» et des flots de vitalité sortaient de la salle 7.

*

Lentement, le Vieux Dragon s'était levé. Dans le corridor, elle hésita, assez longtemps pour que lui parviennent les paroles, brâmées, d'un vieux chant de Noël:

«Dieu soit avec vous, bonnes gens,
Que rien ne trouble votre joie...»

Elle restait là, comme pétrifiée, ne pouvant plus avancer. Aurait-elle encore la force d'assumer son rôle auprès de ces hommes-enfants, dont elle avait parfois sauvé la vie? Si elle leur disait qu'elle était heureuse à les entendre chanter, est-ce que cela ne leur enlèverait pas une partie de leur joie?

Sans bruit, elle rentra dans la petite chambre de garde, s'assit et prit sa figure de granit dans ses mains.

Et le Vieux Dragon, l'incorruptible, se mit à pleurer.

Dr W. FRANCKEN

De la poche d'un médecin de campagne...

L'homme-serpent et l'Eglise libre

C'était dans une petite ville du canton, un de ces cirques de passage qui n'avait rien de commun avec la magnificence d'un cirque Schumann ou Knie: une roulotte tirée par deux chevaux efflanqués; deux ou trois singes; un triste clown qui s'efforçait de faire rire; une femme déjà vieillissante qui manœuvrait une grosse caisse avec la conscience nette que tout cela n'en valait pas la peine: beaucoup de bruit pour peu de chose.

Pourtant, il y avait une pièce de résistance au programme: l'homme-serpent et le poids lourd. L'homme-serpent avait un maillot vert et se contorsionnait comme un lézard. Le poids lourd avait les pieds plats et plus de graisse que de musculature; il soulevait des poids énormes

d'apparence, barres à boules creuses qui ne trompaient que les enfants. Les gens du cirque avaient planté leur tente sur la place et remisé tant bien que mal leur roulotte dans une petite allée voisine de l'Eglise libre. Ma sœur — femme du pasteur — entra en conversation avec eux: «Comment faites-vous pour loger tout ce monde?»

— C'est justement ce qui nous préoccupe, dit la femme à la grosse caisse. Pour les bêtes, ça va, on peut toujours les mettre ensemble; mais il nous faut louer au moins une chambre pour l'homme-serpent et le poids lourd. Nous avons déjà cherché partout, personne n'en veut. On a peur de nous et puis... nous ne sommes pas riches, et alors...



Dessin d'Henry Meylan.

— Mais qu'ils viennent chez nous, dit ma sœur sans hésiter. Nous avons une bonne chambre à donner dans la maison de la Chapelle. Je vous l'offre gratuitement.»

*

Voilà installés — sous la protection du Dieu de l'Eglise libre — le poids lourd et l'homme-serpent, qui n'avait qu'une très lointaine ressemblance avec le serpent de la Bible. C'était du reste des hôtes peu encombrants. Absents la journée, ils ne venaient occuper leur chambre que tard dans la nuit. Ils avaient pour leurs hôtes des égards touchants, ne faisant pas plus de bruit que des reptiles, s'essuyant les pieds, faisant leurs lits, vidant les eaux sales.

Un jour, le pasteur reçut une invitation en bonne et due forme pour une représentation de gala. Et le lendemain notre couple pastoral fut reçu à l'entrée de la tente par le directeur-con-

cierge, chef d'orchestre, écuyer, qui le conduisit gracieusement vers un banc de premier rang garni à son intention de deux coussins d'un rouge diabolique. Le public, ce soir-là, se trouva particulièrement nombreux et indulgent. Le clown fit rire les enfants et les adultes riaient de les voir rire. La recette fut bonne.

Le lendemain, qui était un dimanche, un public moins nombreux pénétrait (avec cet air douloureux de gens qui accomplissent un devoir pénible) sous le porche de la Chapelle. Ils se connaissaient tous, se comptant mutuellement.

Mais voici que deux êtres inédits se glissent à l'entrée, gênés l'un par sa longueur, l'autre par sa largeur. Ils s'asseyent tout au fond de la salle, comme des pêcheurs repentants de la dernière heure.

«Qui est-ce?» chuchote-t-on à l'entour en se poussant du coude.

De Madame Sophie, qui sait toujours tout, vint la stupéfiante nouvelle. En un frémissement à peine perceptible, elle se propagea instantanément de banc en banc:

«C'est l'homme-serpent et le poids lourd du cirque!...»

Ce jour-là, le pasteur fut distrait autant que ses ouailles, l'alto chanta faux et l'harmonium, impressionné aussi, gémit en un interminable point d'orgue.

A la sortie du culte, on vit les saltimbanques, perplexes, arrêtés devant la crousille qui portait l'inscription: «Le produit de la collecte est pour le tronc seul.»

«Qu'est-ce que ça veut dire?» demanda l'un.

— Je pense que c'est de l'argent qui n'est pas pour les membres, chuchota l'autre.

— Alors, faut-il y mettre ça?

Et il désignait le contenu assez lourd d'un mouchoir rouge qu'il portait avec précaution.

Ma sœur vint à point pour les tirer d'embarras. Et bientôt roulèrent sur la table de communion une multitude de piécettes de monnaie de tous calibres: c'était toute la recette faite la veille par la représentation de gala.

LES CONSEILS DU FOYER * Par Mme G. S.

Préparons un beau «Noël» à nos enfants

Décembre, mois prestigieux pour les enfants, puisqu'il est pour eux, synonyme de «fête». Aussi, s'agit-il de ne pas les décevoir, et de leur préparer pour le plus beau jour de l'année, «Noël», une fête familiale dont ils garderont le souvenir.

L'arbre de Noël! Mystère, attente fiévreuse des enfants, puis brusquement la porte s'ouvre sur la féerie exaltée par l'imagination enfantine! Que de gaieté pour les petits, et de joie pour les grands!

Ce bonheur, vous l'avez eu autrefois, ou, peut-être

l'avez-vous ardemment envié, n'en privez donc pas vos enfants. Vous pouvez le leur procurer sans gros frais, l'importance et la richesse n'entrent pas tellement en ligne de compte; un simple arbuste, préparé avec amour, dispense autant de bonheur que le plus merveilleux des arbres; soyez donc ingénieuse, et le vôtre sera, pour vos enfants, «le plus beau de tous».

L'arbre

Si vous l'achetez à l'avance, ne le conservez pas dans votre appartement chauffé, il perdrait lamentablement